

# LE HAUT-PAYS

Journal de la ROYA-BEVERA

N° 23

PARUTION TRIMESTRIELLE

NUMÉRO 3-1991 - PARUTION DECEMBRE 1991 - NUMERO ISSN: 0763-1480



**MORIGNOLE, LES RACINES ET LE PRESENT**

**LE BAIN DU SEMITE A SAORGE**

**LE CHASSEUR "P 47" DE TENDE**

**TRAVAUX DE FORGE A SOSPEL**

**ROYA-BEVERA MAGAZINE**

**UNE PETITE RANDONNEE EN PAYS BRIGASQUE**

## BIBLIOGRAPHIE

### ROYA Bulletin de liaison de l'association R.E.N.:

L'association R.E.N. (Roya Expansion Nature) est un groupe local dont le but est de «sensibiliser la population de la vallée de la Roya à la nécessité d'assurer le développement harmonieux de la région». Elle publie un bulletin de 6 pages photocopiées 4 fois par an. Les thèmes traités sont consacrés pour la majorité à l'environnement et à l'économie.

Abonnement pour 4 numéros: 50 francs à régler par chèque à l'ordre de l'association R.E.N. Boite Postale 9, 06540-Breil-sur-Roya.

### A VASTERA Scartari de gènte brigasche:

Les brigasques ont leur journal. A VASTERA est une revue de qualité de 36 pages, abondamment illustrée. Siège social: Via Padre Semeria, 130 - 18038-San Remo (Italie).

### LIMONE COSI:

Un journal de 6 pages, grand format 32 x 43 cm, est publié 6 à 8 fois par an dans la vallée de la Vermentagna. Il donne des informations sur la vie locale des villages de cette vallée voisine de notre haut pays. Prix du numéro: 1000 liras (environ 4,50 francs). Renseignements chez monsieur Sanna (Tél. 19.39.171.78554).

### SOSPEL INSOLITE par Pierre SCHOTT:

Voici une plaquette bien utile pour partir à la découverte du village de Sospel. Imprimée au format 16 x 24 cm, elle comprend 32 pages et 80 photos dont 43 en couleurs. Une soixantaine de lieux remarquables de la cité y sont présentés, un plan de la ville permet de les situer et d'organiser sa visite.

En vente au prix de 60 francs chez l'auteur-éditeur monsieur Pierre Schott, 25 rue d'Italie 06000-Nice (Tél. 93.87.14.82) et chez les libraires sospellois.

### DICTIONNAIRE BREILLOIS - FRANCAIS

( Première partie les mots breillois débutant par la lettre A):

A Souceta Briencia, société culturelle breilloise, cherche tout particulièrement à sauvegarder les mots breillois les plus usuels. Les vingt premiers feuillets de ce dictionnaire breillois-français viennent donc d'être publiés. Renseignements chez Mlle Joséphine Sassi Quartier La Croix 06540-Breil-sur-Roya.

### UNE COLLECTION DE LIVRES SUR LES FORTS DES ALPES-MARITIMES DE LA LIGNE MAGINOT:

Les frères Cima Bernard et Raymond, sont des passionnés de l'histoire des fortifications militaires auxquels ils consacrent une série d'ouvrages. Les trois premiers, très documentés et illustrés, sont disponibles par correspondance aux Editions du Cabri 06540-Breil, aux prix suivants:

L'OUVRAGE DU BARBONNET A SOSPEL (80 francs),

L'OUVRAGE ST. ROCH A SOSPEL (80 francs) ;

L'OUVRAGE DE STE. AGNES (120 francs).

### TENDE - LA BRIGUE - ST.DALMAS, Récits de naguère et d'aujourd'hui par Jacqueline MAILLET:

Nous connaissons bien Mme Maillet par son pseudonyme de Mélina Lapellier, sous lequel elle a signé plusieurs ouvrages. Celui-ci comporte 16 pages photocopiées d'histoires du pays. En vente au prix de 10 francs dans les librairies de la vallée.

### LE COL DE TENDE par Charles BOTTON et Michel BRAUN:

Cet important ouvrage publié par les Editions du Cabri vient de sortir de presse, voir sa présentation en pages centrales de ce numéro.

Dépôt légal: Décembre 1991

Directeur de la Publication Michel BRAUN

Revue LE HAUT-PAYS - Quartier Verpierre - 06540 Breil-sur-Roya

Numéro d'inscription CPPAP: 66439

Imprimerie TTG - Zone industrielle du Haut Careï - 06500 Menton

La collaboration à la revue est exclusivement bénévole. Les documents confiés pour publication sont traités avec grand soin et sont restitués après sélection et passage à l'imprimerie; néanmoins, en cas d'incident, la revue et son éditeur se dégagent de toute responsabilité.

Cette revue, éditée par une entreprise professionnelle, n'est liée à aucun organisme ni groupement. Les articles culturels traitant des vallées de la Roya et de la Bevera sont acceptés volontiers. Ils devront être de préférence dactylographiés (ou bien écrits très lisiblement). Les illustrations sont à présenter sous la forme de tirages papier noir et blanc ou couleurs, ou bien de dessins de toutes dimensions qui pourront être réduits.

Les personnes et organismes dont les noms suivent ont collaboré gracieusement à la réalisation du présent numéro: Mmes Catherine ANSELMi, Brigitte DENAIX, Maguy LANTERI-MINET, Mlle MORGAN, MM. Laurent ANSELMi, Robert ANSELMi, Charles BOTTON, Michel BRAUN, Philippe CASTELLANO, José CAZAJUS, Ivano FERRANDO, Jean-Pierre GARACIO, Eugène LANTERI-MINET, Paul LANTERI-MINET, Georges MACARI, Pierre MAILLET, Yves MOUSSOU, Bruno SOMA.

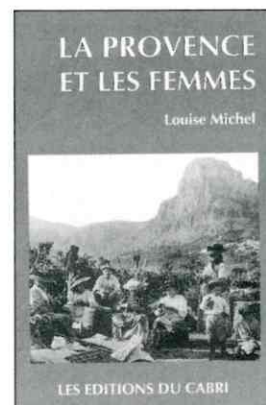
## SOMMAIRE DE CE NUMERO:

MORIGNOLE, LES RACINES ET LE PRESENT .....	3
LE BAIN DU SEMITE A SAORGE .....	8
LE CHASSEUR «P 47» DE TENDE .....	13
TRAVAUX DE FORGE A SOSPEL .....	14
ROYA - BEVERA MAGAZINE .....	16
UNE PETITE RANDONNEE EN PAYS BRIGASQUE .....	20

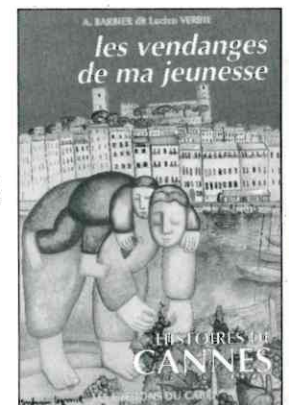
### EN COUVERTURE:

Une vue du haut pays sous la neige.

Photo Ivano FERRANDO



DEUX  
NOUVEAUX  
LIVRES  
REGIONAUX  
AUX  
EDITIONS  
DU  
CABRI



## LES PRINCIPAUX POINTS DE VENTE DES OUVRAGES DES EDITIONS DU CABRI ET DE LA REVUE "LE HAUT-PAYS" DANS LES ALPES-MARITIMES:

NICE: Librairie Niçoise - Librairie La Sorbonne - Maison de la Presse (Place Masséna) - Presse République - Librairie Art et Lecture (Avenue Borriglione) - Librairie Mascarello (Rue Veillon) - FNAC (Centre commercial Nice-Etoile) - Au Troubadour (Rue Pertinax) - Librairie Rontani (Rue A. Mari) - Librairie La Source (5 rue Bonaparte) - Librairie du Centre Commercial Nice TNL (Boulevard Pierre Sola).

MENTON: Palais de la Presse (Rue St. Michel) - Maison de la Presse (Avenue de Verdun) - Librairie de la Presse (Place St. Roch) - Librairie Le Sagittaire.

MONACO: Maison de la Presse.

ROQUEBRUNE-CARNOLES: Librairie Le Capricorne.

BREIL-SUR-ROYA: BOUTIQUE DE "L'ECO MUSEE DU HAUT-PAYS"

ET CHEZ LES DEPOSITAIRES DE PRESSE DES VILLAGES SUIVANTS:

TENDE - ST. DALMAS-DE-TENDE - LA BRIGUE - FONTAN - SAORGE - BREIL-SUR-ROYA - SOSPEL ET MOULINET.

# MORIGNOLE, LES RACINES ET LE PRESENT

par Laurent ANSELMINI

L'amateur des paysages alpins de la haute Roya connaît bien le hameau de Morignole, perché en fond de Val Levenza, et dont l'architecture est parfois citée comme un archétype local d'implantation dans l'environnement (1).

Les origines du lieu se perdent dans la nuit des temps; d'après Mme Liliane Pastorelli, il semble toutefois que son nom (it. Morignolo; brig. Murignoo) soit à relier à la présence maure en terre brigasque remontant au X<sup>ème</sup> siècle (2). De fait, on sait que cette présence fut assez durable pour laisser des traces tangibles dans la région telles que des places fortes, des routes ou des mines (3).

Ainsi le hameau, dont la première implantation était, semble-t-il, située sur les flancs de la colline voisine de «Greudj» où subsistent des vestiges, aurait pu constituer soit un poste avancé des envahisseurs sarrazins, soit un refuge pour les personnes fuyant leurs razzias (4).

Selon une autre interprétation, l'éthymologie de ce nom proviendrait du franco-provençal «maur» (noir, sombre) qui qualifierait le site (5). Cette thèse semble devoir être réfutée compte tenu du bon ensoleillement dont bénéficie la zone concernée.

Sous réserve d'une étude historique plus approfondie, il apparaît donc que Morignole soit un site très ancien, d'où certaines spécificités vécues par une population qu'il conviendra, dans un premier temps, de déterminer avant d'évoquer quelques composantes du particularisme propre au hameau.

## DE L'EXODE DES MORIGNOLAIS A L'IMPLANTATION DES «RECAMPUMI»

A l'heure actuelle, le hameau est habité à plein temps par une vingtaine de personnes environ, des retraités essentiellement mais également quelques jeunes foyers comportant des enfants en bas âge.

L'occupation des résidences secondaires qui constituent la majorité des habitations du village peut cependant conduire, en période estivale notamment, à une augmentation de la population supérieure à cent personnes. Même en tenant compte de cette occupation maximale des logements, la population totale du hameau demeure vraisemblablement inférieure à celle de 158 personnes dénombrées lors du recensement de 1936 (6).

La logique de l'étude commande de dissocier les différents éléments de cet ensemble d'individus, et en premier lieu, sa cellule de base, à savoir les familles de souche morignolaise.

Elles répondent, pour la plupart, au patronyme Lantéri, bien que n'étant pas forcément reliées par le cousinage. Ce nom est l'un des plus anciens de la zone puisqu'il y apparaît officiellement pour la première fois en 1243 (7), cela laissant présumer un enracinement de très longue date des familles concernées.

Inévitablement, un surnom, parfois officialisé par l'état-civil, est venu s'adjoindre à ce patronyme afin de différencier divers groupes familiaux: Minet, Tatü, Massa, Leun...

Ces groupes seront à leur tour subdivisés, à l'instar des Lantéri-Minet qui comportent des sous-groupes tels les Ancilla, les Tristi, les Brinun, les Lanséru, les Lüchetti, les Cagnô ou les Réaudé.

De plus, au sein de chaque sous-groupe, une autre dénomination, qui s'est souvent révélée intransmissible, permettait, dans certains cas, de désigner un nombre restreint d'individus, des frères ou un couple par exemple. Ainsi, les Ancilla comprenaient les Buréti, les Ciui, les d'Andola, les Pésa Baussi. De même pour les Tristi, parmi lesquels figuraient les Bécca, les Ghédé, les Cicchin ainsi que pour les



Morignole au début du siècle, avant la route arrivée de La Brigue en 1905. Collection Maguy LANTERI-MINET

Réaudé notamment identifiés aux «Suté Caé». Il semble que ce soit au niveau de cette dernière subdivision que les erreurs soient le plus souvent commises. La subtilité des différents clivages familiaux et la malheureuse raréfaction des personnes susceptibles d'en témoigner valablement en sont sans doute la cause.

A ces appellations collectives s'ajoutaient enfin celles spécifiques à chaque individu, qui se rapportent en principe à un lieu, à une parenté, ou à une particularité quelconque de la personne bien que, dans certains cas, une origine précise soit impossible à déterminer. Parmi les plus typiques peuvent être cités: Anto béréta russa, Célu dé Catarinin, Pié de Plétôo, Anto Lesciandri, Mari dé Dumé a Cuniola, Pérusset, Catarinin d'i maringhin, Cé da Ba, Anto d'a Rumana, Mari Mutéta, Pié de Bestié, Pié de Rivas, Bati d'a Ciaggia, Giusé de Cami, Cati a Giacassa, Bati d'i Poï, Picutin, etc...

La lecture de l'ensemble de ces surnoms exhale une certaine musicalité que d'aucuns qualifieraient de poétique et que l'on retrouve dans la toponymie morignolaise, comprenant des lieux-dits tels Cianarzé, Teïa, r'Ciot dé Camurési ou Muntvarin.

A partir de la seconde moitié du siècle dernier, le hameau connut le départ, pour des périodes saisonnières qui devinrent peu à peu définitives, d'une partie sans cesse croissante de sa population. Or, si l'exode rural n'a en soi rien de spécifique, le particularisme du phénomène observé consiste dans le choix du lieu d'implantation des morignolais qui optèrent, dans leur majorité, pour l'est de la Côte d'Azur et notamment pour la zone correspondant aux frontières de la Principauté de Monaco antérieures au traité du 2 Février 1861, lesquelles incluaient encore les communes de Roquebrune-Cap-Martin et de Menton.

Tel n'apparaît pas avoir été le cas des habitants des bourgades voisines dont les préférences semblent s'être portées sur la cité niçoise, comme l'attestent les paroles de la chanson populaire brigasque «lé Brunété» (8).

De tradition pastorale et donc transhumante, les émigrants morignolais n'eurent aucune difficulté à s'adapter à leurs nouveaux lieux de vie où ils déployèrent diverses activités. Certains exercèrent le commerce, tel Antoine Lantéri-Minet («Anto béréta russa») qui, dès les années 1850, installa une laiterie à Roquebrune Village que son fils François («Célu de Catarinin») transplanta aux portes de Monaco. D'autres travaillèrent dans l'hôtellerie, les jeux, entrèrent au service d'illustres notabilités ou pratiquèrent des métiers manuels.



Briga Marittima (Cuneo)  
 frazione Marignola - alt. m. 981

MORIGNOLE autrefois: Ci-dessus, une vue générale du village vers 1910.  
 Collection Catherine ANSELMi



La mère et le fils, la bergère et le chasseur, Mariéta et Angélo SOMA.  
 Photos collection Robert ANSELMi et Bruno SOMA

Ci-dessous, le vieux hameau de Morignole, traversé par un troupeau de brebis et de chèvres dans les années 1950.  
 Photos collection Maguy LANTERI-MINET



La plupart d'entre eux entretenaient toujours, génération après génération, les liens les unissant au hameau. Un siècle s'écoula ainsi au cours duquel Morignole se dépeupla lentement mais sûrement, bien que quelques familles venant de zones proches (Tende, Piémont) s'y installèrent et s'assimilèrent sans problème à la souche locale. A noter le départ, en 1868, de morignolais pour l'Argentine; ils y demeurèrent sept années avant de revenir au hameau où leurs prénoms furent dès lors assortis des termes «d'i Mériché» (des Amériques). Plus tard, à partir de l'entre-deux guerres, des membres d'une autre famille émigrèrent sur l'île de Saint-Domingue, dans les Caraïbes, où ils prospérèrent dans la confiserie industrielle, de même que leur descendance.

Rattaché à la France en 1947 avec l'ensemble de la contrée, le hameau connut, à partir des années 1960, le phénomène des résidences secondaires qui fut tout d'abord le fait d'originaires du lieu, habitant sur la côte. Ils réhabilitèrent les bâtisses ancestrales ou, si le jeu des héritages les en avait privés, acquérirent des maisons qu'ils aménagèrent. Ils furent bientôt suivis par des personnes sans lien avec Morignole, que le dialecte qualifie de «recampümi», terme quelque peu péjoratif désignant l'étranger et dont la racine étymologique vient du verbe «arcamparsé» (arriver sur un lieu).

L'origine de ces «recampümi» n'étonnera pas puisque, dans leur majorité, ils résident, à titre principal, dans l'aire de migration favorite des vieux morignolais à savoir la Principauté de Monaco, ses communes limitrophes et le mentonnais. Nombre d'entre eux ont en effet connu le hameau par le biais d'un propriétaire, descendant de ces émigrants.

La population concernée présente donc globalement une certaine homogénéité grâce à laquelle elle peut perpétuer un certain particularisme qu'il convient maintenant de mettre à jour.

## DES TRADITIONS ET ACTIVITES COMMUNAUTAIRES AU PARTICULARISME MORIGNOLAIS

L'unité et la cohésion d'une communauté se concrétisent dans le partage de traditions, voire de références historiques, ainsi que de pratiques ou d'activités permettant, dans le quotidien, de tisser des liens durables et spécifiques entre les membres du groupe considéré.

Au premier rang de ces références viennent celles liées au sacré et à la religion qui, traditionnellement, ont toujours rythmé la vie des collectivités rurales.

Depuis des temps très reculés, la région a été propice aux rites les plus divers, tels ceux révélés par les mystérieuses gravures rupestres de la Vallée des Merveilles. Très proche de Morignole, la Chapelle de N.D. des Fontaines constitue également un lieu de culte immémorial. Edifiée sur un site de purification païen et admirablement décorée par Baleison et Canavesio en 1492, la Chapelle demeure éclectique en sa spiritualité puisque, d'après les travaux du R.P. Avena, l'inspiration des fresques ornementales est en partie liée à une tradition très antérieure au christianisme (9).

La «Madone» a, de tout temps, été l'un des lieux de pèlerinage favoris des morignolais mais ce n'est pas le seul puisque le Christ du «Redemptore» sis sur le Mont Saccarello était également honoré et la tradition orale est émaillée d'anecdotes, aux relents d'aventure, sur ces «expéditions» à travers les «Ciagié».

De même, le personnage du prêtre demeure très présent dans cette tradition (10). Il résulte d'ailleurs d'une recherche effectuée auprès des archives de l'évêché que le hameau, en 1811, enfanta le recteur A. Lanteri qui, en 1854, revint assumer la charge de la cure de sa paroisse natale (11). Plus proche de nous, Don Giacomo Lanteri, décédé en 1933, fut vicaire de La Brigue puis curé de Morignole dans les années 20.

Aucun prêtre ne réside plus à demeure à Morignole depuis le rattachement à la France de 1947. Cependant, depuis 1962 et durant 22 ans, un ecclésiastique, feu l'abbé Giordano, est venu, pendant les périodes de vacances scolaires, exercer son ministère dans le

Ci-contre, l'abbé GIORDANO.  
Photo collection Molié MORGAN



hameau. Homme de culture puisque professeur de lettres classiques au Collège Sasserno à Nice, l'abbé avait su, grâce à son dévouement, à sa tolérance et à sa compréhension des moeurs locales, s'intégrer parfaitement à la communauté morignolaise. Bon marcheur avant la longue maladie qui finalement l'emporta en Décembre 1990, il lui arrivait de monter se recueillir à la baisse de la «Cruzeta». Son sacerdoce le portait naturellement vers les enfants et les adolescents à qui il dispensait gratuitement des leçons particulières de français et de latin.

Il organisait également, au mois d'Août, un spectacle, joué sur la place de l'Eglise, mettant en scène des jeunes, pour la plus grande joie de tous.

Les morignolais qui l'ont connu ne sont pas prêts d'oublier sa silhouette paisible, toute absorbée dans la lecture d'un bréviaire, arpentant le chemin de l'Eglise. Après l'émouvant «in memoriam» rédigé en son honneur par le Père Louis Giordan, son confesseur, que ces quelques lignes soient également l'occasion de rendre hommage à la mémoire d'un homme qui a bien mérité de son Créateur.

Le clocher de l'église St.Jacques en hiver.  
Photo Eugène LANTERI-MINET





Deux vues de la fête de la St. Jacques en 1991.  
Photos Paul et Eugène LANTERI-MINET



Pour le reste, le centre de l'activité religieuse se situe bien entendu dans l'église. Vouée au culte de Saint Jacques le Majeur, elle fut fondée par acte du 25 Juin 1679 mais la construction de l'édifice actuel, commencée en 1824, fut achevée en 1830. Des agrandissements et des embellissements furent réalisés au début du siècle. L'Eglise Saint Jacques fut consacrée à deux reprises, en 1871 et en 1901, par les évêques de Cuneo et de Vintimille (12).

Ceci étant, la fête patronale morignolaise, «Er festin de San Giacù», constitue, au niveau du hameau, un événement essentiel, annuellement célébré tout au long du dernier week-end du mois de Juillet.

L'historique de cette fête justifierait, là encore, d'être étudié séparément. On signalera simplement qu'elle avait autrefois lieu le jour même de la Saint Jacques, le 25 Juillet, et que le lendemain, les hommes fêtaient entre eux la «San Giachin», autour de «Sugéli», de lapin et... de bonnes bouteilles. Pour ce qui est du déroulement actuel, les manifestations sont celles généralement attachées à ce type de festivités: soirées dansantes et autres activités ludiques, apéritif d'honneur en présence des élus, grand-messe chantée, procession et banquet.

Quelques singularités coutumières peuvent cependant être relevées, telle celle consistant à confier aux seuls hommes mariés la tâche de porter le Saint lors de la procession. De même, il est d'usage qu'à la fin de l'office religieux, le prêtre désigne, parmi les hommes - ou, depuis peu, les femmes- mariés, le titulaire de la charge de Prieur aux fins de veiller sur Saint Jacques pour les douze mois à venir. Ce cérémonial a un caractère purement symbolique et honorifique, au sens propre de ces termes. En effet, le prieuré est un honneur pour la personne désignée qui va symboliser le patron des lieux pour une année. En remerciement, le Prieur offre à l'assistance des boissons sur la place de l'Eglise.

La fête de la Saint Jacques est la représentation la plus visible du particularisme morignolais puisqu'elle réfère aux plus anciennes pratiques par lesquelles les hommes ont toujours fondé l'existence de leurs communautés sur la protection d'une divinité. Elle est aussi, évidemment, une réjouissance pour tous, originaires ou «recampü-mi», organisateurs bénévoles ou simples participants. Elle est enfin la fête que ceux du hameau offrent à tous ceux qui les y veulent rejoindre.

Tradition maintenue et joie partagée, telles sont donc les grands traits caractéristiques de ces festivités où, en définitive, chacun trouve ce qu'il y est venu chercher; convivialité et retrouvailles pour certains, «retour aux sources» pour d'autres, sans parler de l'émotion ressentie, à une heure avancée, lorsque les violons du bal enfin se taisent et qu'entonnant les chants de toujours, résonnent dans la nuit les mâles voix des hommes du terroir.

S'agissant de ces airs, certains témoignages rapportent l'existence d'une chanson morignolaise typique intitulée «Deman s'r fa bée». L'intégralité des paroles et de la musique demeure cependant à retrouver.

Les activités communautaires considérées ne s'arrêtent donc pas au seul horizon du sacré; elles s'étendent au vaste domaine profane au sein duquel un choix entre elles s'est avéré nécessaire.

Celui-ci s'est tout d'abord porté sur une activité aujourd'hui disparue: le commerce. Il s'exerçait essentiellement dans le domaine alimentaire. Ainsi Casimir et Marie Bolonotto ont pendant longtemps exploité un négoce de «Sale-Tabacchi» où diverses denrées alimentaires ainsi que des boissons étaient également vendues. La dernière épicerie de Morignole, celle de Elvire Lanteri-Minet, a fermé en 1965. Son mari, «Picutin», personnage encore présent dans les mémoires, tenait à proximité un bar-restaurant, dans la pure tradition des «Osterie» morignolaises du passé: Osteria de Giusé de l'Ost, Osteria americana, Osteria de Mari de Giacò. Quant au bar «Picutin», il a également fermé ses portes en 1965.

Vient ensuite l'activité économique reine du hameau, l'activité pastorale. L'après-guerre a vu considérablement décroître le nombre des troupeaux dans toute la région mais, à Morignole, la tradition a été, jusqu'au début des années 1970, maintenue par «Mariéta» et «Paolin» Soma qui, pendant la saison froide, gardaient leurs vaches dans leur ferme de «Campé» et qui, les beaux jours venus, transhumèrent jusqu'aux pâturages de la «Colla de Tuana» où ils s'installaient dans le «Ciabot» bien connu des randonneurs, aujourd'hui guetté par le délabrement.

A ce jour, un troupeau morignolais demeure malgré tout; il s'agit des chèvres de Louise «Ancilla» Basso, dont les mérites ont déjà été célébrés (13). Puisse-t-elle, pendant de longues années encore, mettre de la vie dans notre paysage, également agrémenté, depuis peu, par des chevaux qui l'embellissent d'autant plus.

Au titre des activités agricoles traditionnelles, doit aussi être citée l'apiculture (14). Cet art est exercé avec constance et de père en fils par une famille morignolaise, celle de Giüspin Lanteri-Minet.

Hormis l'agriculture, la nature est également l'objet d'une pratique, aujourd'hui controversée: la chasse. Morignole est en effet un lieu de tradition cynégétique comme en attestent les récits, hauts en couleurs, de René Stefanelli (cf. «Endema aa cassa ae levre». R'ni d'aigüra, n°11 p.33 et «Parole de spüsi», même revue). Parlant de chasseurs, un nom doit être prononcé, celui de feu Angélo Soma, pour qui la chasse au gros gibier, chamois et sanglier, était une passion, mise en oeuvre avec une rare maestria.

De nos jours, le hameau compte une équipe de chasse au gros gibier plus quelques indépendants. Il n'a jamais été le théâtre d'accidents ou de débordements dramatiques constatés en d'autres lieux. Qu'il en soit toujours ainsi.

Pour le reste, force est de remarquer que, dans la zone morignolaise, la raréfaction de la faune, y compris celle qui n'est pas chassée (batraciens, insectes...), ne peut être imputable aux seuls chasseurs. La disparition des cultures en altitude en est une cause, de même que la multiplication des routes et des pistes, notamment forestières, qui, outre la défiguration du paysage, perturbent considérablement tout l'écosystème et favorisent l'extension de la pollution des espaces vierges.

Par-delà la controverse mentionnée ci-dessus, une prise de conscience générale est donc nécessaire afin que tous, chasseurs ou non, oeuvrent au maximum au maintien de l'équilibre naturel, avant qu'il ne soit trop tard.

Mais pour ne pas terminer cet essai sur une note alarmiste, évoquons -pour la bonne bouche- les repas pris en commun qui rassemblaient les morignolais et contribuent ainsi à créer une certaine dynamique collective. A cet égard, il a déjà été question des banquets de «San Giacü» et «San Giacchin».

Une coutume s'était par ailleurs instituée à partir des années 1960, consistant, courant Août, en l'organisation d'un «méchoui» en plein air réunissant la quasi-totalité des habitants du hameau d'alors. Malheureusement tombé en désuétude, cet usage a été remplacé par des manifestations de moindre ampleur et plus épisodiques qui en maintiennent néanmoins l'esprit. De manière générale, ces repas s'accompagnent de récits, de chants traditionnels voire de danses, qui font d'eux, la plupart du temps, d'inoubliables fêtes.

\*\*\*

Après d'une tablée rabelaisienne s'achève ainsi ce tour d'horizon morignolais. Tout et tous n'ont pu y être mentionnés. Des axes de recherche ont cependant été tracés; ils demeurent et seront, souhaitons-le, explorés. Ce modeste exposé prétend simplement avoir dégagé des données minimales permettant de mieux aimer un hameau qui le mérite en ce qu'il possède une indéniable identité. Ceci étant, chacun pourra agrémenter ces quelques lignes de ses propres souvenirs, de son propre héritage familial, de ses propres conceptions. Le champ reste ouvert.



Devanture du bar-restaurant «Picotin», dernière auberge morignolaise.  
Photo Eugène LANTERI-MINET

#### Références bibliographiques:

- (1) D.D.A. des Alpes-Maritimes: «Construire dans le Haut-Pays en connaissant l'architecture traditionnelle» - 1982 p.27.
- (2) L. PASTORELLI: «La Brigue au Coeur» - 1987 p.68.
- (3) G. BELTRUTTI: «Tende et La Brigue» - Editions du Cabri, 1988 p.32-33.
- (4) L. THEVENON et S. KOVALESKY: «La Brigue et ses hameaux», Editions Serre. Collection Equilibres - 1990 p.71.
- (5) Idem.
- (6) L. PASTORELLI: op. cit. p.213.
- (7) P.L. MASSAJOLI: «Cum ti te ciamu». R'ni d'aigüra - n°10, 11, 13 et 14.
- (8) L. PASTORELLI: op. cit. p.200 et «Les brigasques de la diaspora» - A Vastera n°1 p.9 - Voir aussi A. COMPAN: «Histoire de Nice et de son comté» - Editions Serre - 1978 p. 438.
- (9) B. AVENA: «Notre-Dame des Fontaines, Chapelle Sixtine des Alpes Méridionales» - Editions Martini 1989.
- (10) Oscar LANTERI-MINET: «R prevost et r cavagn» R ni d'aigüra n°5 p.24 et Daniel LANTERI: «Murignoï, bruzza prevu», même revue n°11 p.32.
- (11) L. PASTORELLI: «La Brigue, cent images sentiments», 1991 p.145.
- (12) L. THEVENON et S. KOVALESKY: op. cit. p.72.
- (13) M. LANTERI: «Le dernier troupeau», Le Haut-Pays n°17 p.17 et A. Vastera n°2 p.12.
- (14) E. LANTERI-MINET: «Propos apicoles», Le Haut-Pays n°9 p.3.
- (15) R. STEFANELLI: «En dema aa cassa ae levre» - R'ni d'aigüra n°11 p.33 et «Parole de spüsi», même revue n°12 p.28.

Cet article est dédié à la mémoire de Pierre Leschiera.

\*\*\*

Toutes les personnes qui, par leurs témoignages ou leur aide, ont contribué à la rédaction de cet article, sont chaleureusement remerciées.

# LE BAIN DU SEMITE A SAORGE

par Charles BOTTON



*L'embouchure de la Bendola, où des centaines de personnes viennent se baigner à la belle saison. Ci-contre à droite, l'inscription «1892 - BAINS DU SEMITE».*

*Photos Charles BOTTON*

Lorsque pour la première fois, les touristes ou les baigneurs découvrent la piscine naturelle de Saorge, appelée «A Bendoura soutana» par les gens du pays, ils sont tout de suite captivés par la beauté agreste du site, et surtout par la pureté de l'eau de ce torrent. Là, à quelques mètres de la route nationale, la montagne à pic, d'un côté, les roches plates servant de plage aux baigneurs de l'été, de l'autre, bordent les eaux calmes de la Bendola avant qu'elles ne se mêlent avec celles de la bouillonnante et impétueuse Roya.

Ce n'est qu'après s'être familiarisés avec ce lieu qu'ils aperçoivent, gravée au burin sur la falaise de la rive gauche, une curieuse inscription: «Le bain du sémite», surmontée par une date, 1892. Nom, en effet, singulier dans cette vallée de culture essentiellement chrétienne. Et dès lors, les plus curieux envisagent mille hypothèses plus invraisemblables les unes que les autres, surtout s'ils savent que pendant fort longtemps, dans le passé, il y eut un ghetto juif à La Brigüe, à l'époque important centre d'élevage et de commerce lainier.

En fait, l'origine de cette inscription est beaucoup plus prosaïque. Elle n'est que la concrétisation d'une suite de plaisanteries faites par les officiers de chasseurs alpins, cantonnés à la caserne de Saorge avant la guerre de 1914-1918, à un de leurs camarades. Celui-ci, d'origine juive, grand sportif et nageur émérite, s'était pris d'une véritable passion pour ce bassin naturel à l'eau si pure. En toutes saisons il s'y baignait, tout au moins chaque fois que son service le lui permettait. On m'a raconté qu'il lui arrivait de s'avancer dans l'eau glacée, nu sur son cheval. Ce qui, évidemment, donnait à ses camarades l'occasion de le tourner en dérision, tout en enviant secrètement sa performance. Ces derniers profitèrent de l'un de ses départs en permission pour mettre à exécution ce qu'ils avaient projeté de faire pour immortaliser sa passion: graver, face à la plage, cette inscription afin qu'elle soit connue de tous.



# LE HAUT-PAYS

Journal des vallées de la Roya et de la Bévéra

N° CPPAP: 66439 - Dépôt légal: Décembre 1991  
Directeur de la publication: Michel BRAUN  
Routage 206 - PTT Breil-sur-Roya

N° 23 Bis - Supplément spécial sur l'édition régionale.  
Complément du numéro 23 à ne pas vendre séparément en librairie.

PAGES SPECIALES SUR L'EDITION REGIONALE

UN NOUVEAU LIVRE AUX EDITIONS DU CABRI - 06540 BREIL  
UN NUOVO LIBRO PRESSO «LES EDITIONS DU CABRI» - 06540 BREIL (Francia)

PROFITEZ DU PRIX SPECIAL DE LANCEMENT DE 398 FRANCS JUSQU'AU 15-02-92  
PREZZO DI PROMOZIONE LIRE 85.000 FINO AL 15-02-92

## LE COL DE TENDE - IL COLLE DI TENDA

par Charles BOTTON et Michel BRAUN

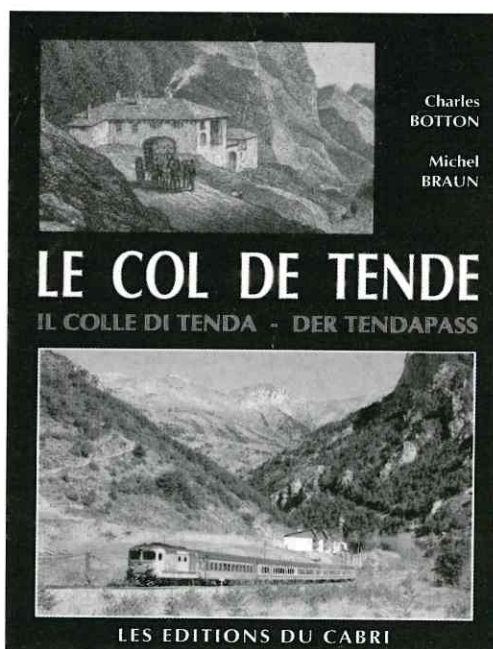
Depuis la nuit des temps, le Col de Tende est un lieu de passage privilégié entre la Méditerranée et la plaine du Pô. Ce livre en retrace l'histoire, de l'époque des caravanes de mulets chargés de sel jusqu'à nos jours avec les projets d'amélioration de cette Route de l'Europe.

Parallèle et complémentaire à la voie routière, l'histoire mouvementée de la ligne ferroviaire de Nice et Vintimille vers Coni est aussi détaillée. Sa construction s'est étalée de 1883 à 1928, car pour des raisons stratégiques l'Etat-Major français s'est longtemps opposé à sa réalisation. Sa mise en service coïncide malheureusement avec l'arrivée du régime fasciste, période où la France et l'Italie sont en conflit dans les domaines politique et économique. L'axe Turin - Vintimille via Coni et Breil est cependant électrifié à cette époque où le trafic des voyageurs est important, avec les trains directs Turin - Nice et ceux venant d'Allemagne et de Suisse vers Nice et San-Remo (l'un d'eux comporte même une voiture-restaurant). Cette ligne, comme toutes les voies de communications du Col de Tende, sera détruite en 1944 et ne sera rouverte intégralement qu'en 1979 après plus de trente années d'abandon.

Ce livre de luxe, de grand format 24 x 32 cm, relié, comprend 260 pages. Il est illustré par des centaines de vues dont 114 en couleurs, et de 354 reproductions de photos et documents anciens. Son prix de vente au public est fixé à 398 francs français jusqu'au 15 Février 1992, il sera de 450 francs français après cette date.

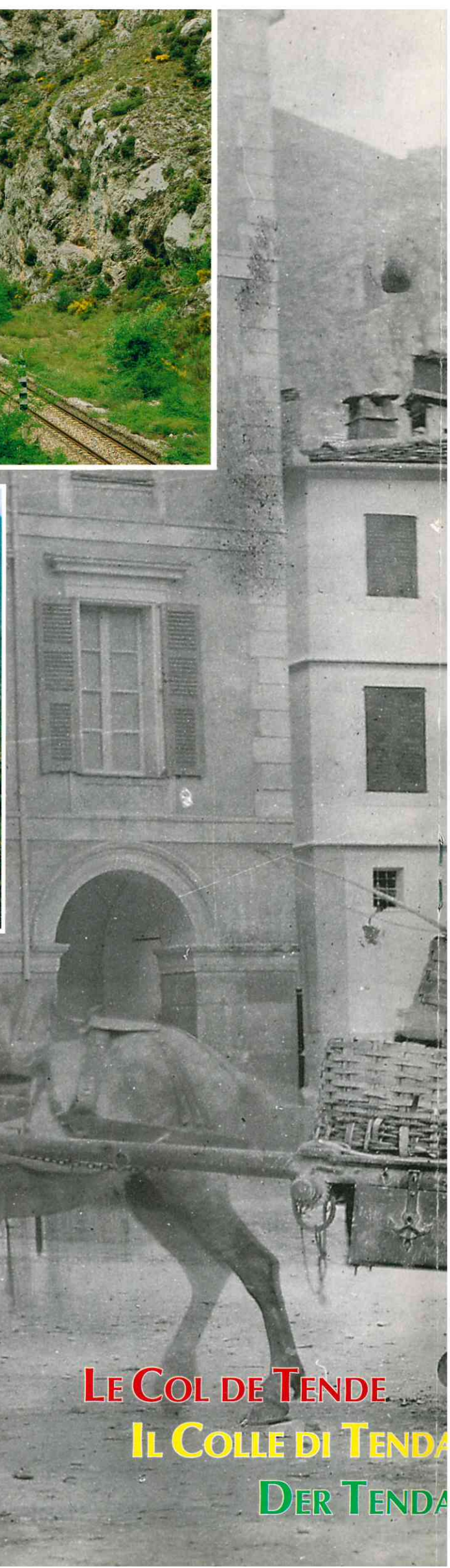
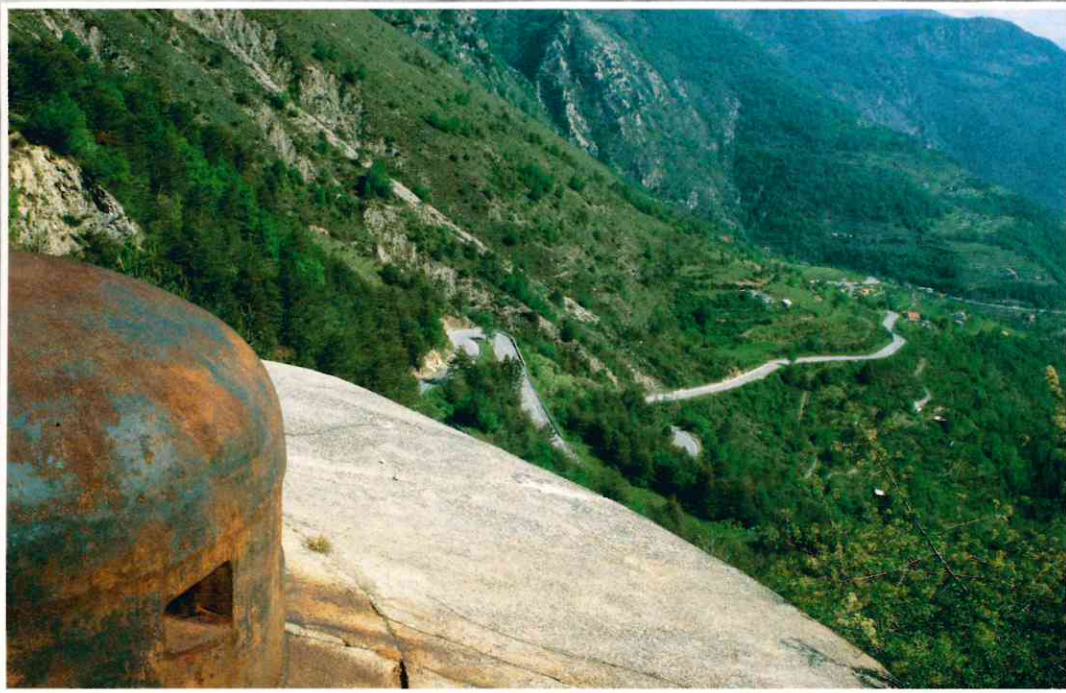
Dai tempi più antichi, il Colle di Tenda è un importantissimo punto di valico tra il Mediterraneo e la pianura padana. Quel libro ne descrive la storia, dall'epoca delle carovane di muli caricati di sale, fino ai tempi nostri coi progetti di miglioramento di questa Strada Europea.

Parallela e complementaria alla strada, la linea ferroviaria dalla storia travagliata che collega Nizza e Ventimiglia con Cuneo viene anche curata nel libro. La sua costruzione si è stesa dal 1883 fino al 1928, perchè per motivi strategici lo Stato-Maggiore francese si è a lungo opposto alla sua esecuzione. Purtroppo, la sua apertura coincide coll'avvento del regime fascista in Italia, periodo nel quale i due paesi vicini sono in conflitto nei campi politico ed economico. La ferrovia Torino - Ventimiglia via Cuneo e Breil viene pure elettrificata in quell'epoca, il traffico viaggiatori essendovi abbastanza denso, coi treni espressi Torino - Nizza e quelli diretti dalla Germania e dalla Svizzera verso Nizza e S.Remo. Uno di essi viaggia persino con una carrozza-ristorante. Questa ferrovia, come le altre vie di comunicazioni del Colle di Tenda, verrà distrutta dagli eventi bellici del 1944, e non sarà riaperta integralmente prima del 1979, dopo più di trent'anni di abbandono.



Quel libro lussuoso, di grand formato 24 x 32 cm, rilegato e composto da 260 pagine, è illustrato da 114 fotografie a colori, e da 354 riproduzioni di fotografie e documenti vecchi in bianco-nero. Il suo prezzo pubblico è fissato a Franchi 398/Lire 85.000, ma sarà alzato dal 15 Febbraio 1992 a Franchi 450/Lire 95.000.

UNE BELLE IDEE DE CADEAU POUR LES FETES



LE COL DE TENDE  
IL COLLE DI TENDA  
DER TENDA



A  
APASS

# LE HAUT-PAYS

# LE HAUT-PAYS

Journal des vallées de la ROYA et de la BEVERA



- Tout ce qui fait la vie et la richesse des hautes vallées de la côte d'azur (histoire, traditions, environnement ...).

- Une revue trimestrielle de 20 pages grand format (24x32cm), imprimée sur du papier de qualité (couché brillant, 135 grammes) richement illustrée par des dizaines de photos.

## Sommaires des derniers numéros parus:

**Au sommaire du n° 17:** Sospel: la carrière de pierres de l'Agaisen - Les anciens combattants de la Haute-Roya - La Giandola, hameau de Breil - Les relations des seigneurs avec la communauté de Tende - Morignol: le dernier troupeau - Moulinet: la restauration du cadran solaire - Roya-Bevera Magazine - Cuisine locale: la crichente.

**Au sommaire du n° 18:** L'électricité dans le haut-pays - Les doyens des bergers de La Brigue nous ont quitté - Deux places ensoleillées - Les glaciers de Moulinet - Des caméléons de béton, ou le camouflage des fortifications italiennes - Un cantique et une chanson de Moulinet.

**Au sommaire du n° 19:** Fanfares et musiques de Sospel - Les festivités carnavalesques à Breil et Saorge - A Stacada d'Breil - Le château de Malamort - Le retour du grand casseur d'os - Airole - Breil: une marche internationale.

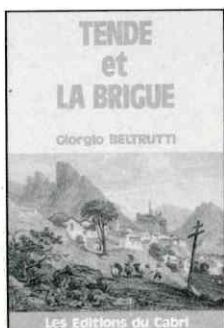
**Au sommaire du n° 20:** La Brigue, Tende et Fontan: Faits marquants de 1944 - La Lavande - A propos des gravures de la vallée des merveilles - A la découverte de nos artistes du haut-pays.

**Au sommaire du n° 21:** Le dernier cheval de labour de Sospel - Route de la Roya: colère et espoirs - Quel avenir pour la ligne Nice - Coni ? - Quelques faits de l'histoire de Saorge - La tourte à l'ail de La Brigue

**Au sommaire du n° 22:** L'activité des partisans à Tende - L'eau miraculeuse - Carpe diem - Extension de l'Ecomusée du haut pays - La légende de la sorcière de la Valmasque - Art et culture: Eugène Comencini - Sospel: images d'un transport en 1929

- Les n° 1 à 6 ..... prix en librairie 15,00 f - par correspondance 20,00 f
- Le n° 7 ..... prix en librairie 23,00 f - par correspondance 28,00 f
- Les n° 8 à 10 ..... prix en librairie 18,00 f - par correspondance 23,00 f
- Le n° 11 ..... prix en librairie 25,00 f - par correspondance 30,00 f
- Les n° 12 à 17 ..... prix en librairie 18,00 f - par correspondance 23,00 f
- Les n° 18 à 23 ..... prix en librairie 20,00 f - par correspondance 25,00 f

**Abonnement pour 4 numéros ( port inclus) : .....75,00 f**



## TENDE ET LA BRIGUE

Ces deux communes de la haute Roya ont une histoire d'une richesse exceptionnelle. Or la seule étude d'ensemble sur ce sujet avait été rédigée en langue italienne en 1954 par le professeur Giorgio BELTRUTTI. Les Editions du Cabri ont donc publié une traduction française de cet ouvrage épuisé depuis une trentaine d'années. Un livre de 352 pages, au format 16 x 24 cm, relié sous couverture en couleurs, illustré d'une quinzaine de schémas, tableaux et gravures d'époque.

PUBLICITE

## BON DE COMMANDE DE LIVRES

A envoyer à l'adresse suivante :

**LES EDITIONS DU CABRI 06540 - BREIL-SUR-ROYA**

LES EDITIONS DU CABRI (BUREAU POUR LA SUISSE)

Case postale 277 CH - 1800 Vevey 1 (Suisse)

LES EDITIONS DU CABRI

(BUREAU POUR LE LUXEMBOURG ET LA BELGIQUE)

Boîte postale 21 B - 1630 Linkebeek (Belgique)

Monsieur .....  
demeurant .....

ABONNEMENT (4 N°) A LA REVUE «LE HAUT-PAYS» A PARTIR DU NUMERO (....) .....75.00 FF

ABONNEMENT (16 N°) A LA REVUE «L'ECHO-DU-RAIL» A PARTIR DU NUMERO (....) ..100.00 FF

LE SIECLE DU "TRAIN DES PIGNES" (NICE-DIGNE) ..... 450.00 FF

### LE COL DE TENDE / IL COLLE DI TENDA / DER TENDAPASS

PRIX DE LANCEMENT JUSQU'AU 15-02-92: 398.00 FF / LIRE 85.000 / FS 110.- / FB 2650

PRIX DE VENTE A PARTIR DU 16-02-92: 450.00 FF / LIRE 95.000 / FS 130.- / FB 3000

GUIDE DU TRAIN DES PIGNES (TRAIN TOURISTIQUE A VAPEUR) ..... 59.00 FF

GUIDE TOURISTIQUE DES CHEMINS DE FER DE LA PROVENCE (LIGNE NICE - DIGNE) ..... 49.00 FF

MONTAGNES ET ALPINISTES DES ALPES-MARITIMES ..... 198.00 FF

M'EN AVISOU: MENTON A LA BELLE EPOQUE ..... 298.00 FF

TENDE ET LA BRIGUE ..... 198.00 FF

DU P.L.M. AU T.G.V. ( LE RAIL SUR LA COTE D'AZUR ) DERNIERS EXEMPLAIRES ..... 285.00 FF

LES ORGUES HISTORIQUES DU PAYS NICOIS ..... 39.00 FF

LES VILLAGES PERCHES DES ALPES-MARITIMES ..... 260.00 FF

SUS LU BARRI (LES PIERRES RACONTENT NICE) ..... 350.00 FF

LES "PACIFIC" DU P.L.M. .... 398.00 FF

LA VAPEUR EN FUMEE ..... 148.00 FF

VAPEUR EN CEVENNES ..... 148.00 FF

PARIS-BASTILLE - VERNEUIL-L'ETANG A TOUTE VAPEUR ..... 249.00 FF

LES PETITS TRAINS DE JADIS - LE SUD-EST ..... 350.00 FF

LES LOCOMOTIVES 140-C ..... 198.00 FF

LES AUTORAILS DE TYPE "PICASSO" X-3800 ..... 248.00 FF

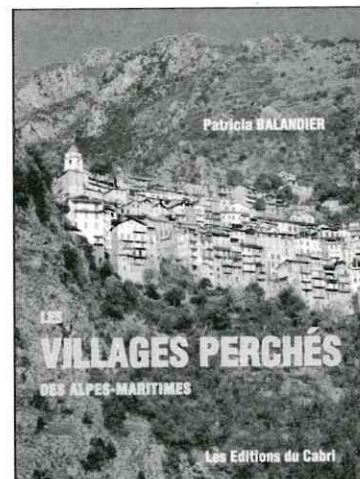


## M'EN AVISOU MENTON A LA BELLE EPOQUE

Les amoureux d'histoire locale connaissent tous Charles MARTINI-DE-CHATEAUNEUF, dont la collection est une des plus importantes du sud-est. Son amour du terroir l'a incité à rédiger ce livre de luxe, de plus de 200 pages de grand format 23,5 x 32 cm, relié, illustré par plus de 560 (!) documents dont une majorité sont totalement inédits.

## LES VILLAGES PERCHES DES ALPES-MARITIMES

Qui n'a pas été frappé par la silhouette audacieuse d'un village perché ? Patricia BALANDIER, architecte D.P.L.G., a donc consacré un livre aux 73 villages des Alpes-Maritimes qui se présentent encore de nos jours sous cette forme. Un luxueux ouvrage de grand format 23,5 x 32 cm, de 152 pages reliées, illustré d'environ 270 photos et 56 dessins.



# LE CHASSEUR «P 47» DE TENDE

par Philippe CASTELLANO

C'est dans le vallon de Gouare, au lieu-dit «Speggi», à quelques kilomètres à l'ouest-nord ouest de Tende, que reposent toujours aujourd'hui les vestiges de ce qui fut un avion de chasse «P 47» «Thunderbolt» de la dernière guerre.

Cet appareil, de fabrication américaine, avait été délivré à l'aviation française libre, plus précisément au groupe II 4 «Navarre» qui était basé au moment de l'accident en Corse.

Le pilote, le capitaine Jean-Marie AUBER, fut tué dans l'écrasement.

C'est grâce à l'aide du marchand de motocycles de Tende et de la responsable du petit refuge se trouvant dans le vallon de Gouare, que nous avons pu retrouver les restes de l'avion, dispersés dans la forêt.

En fait, il ne reste plus grand-chose de l'épave, si ce n'est en particulier l'imposant moteur de 2600 chevaux «Pratt et Whitney» R-2800, composé de dix-huit cylindres en double étoile. Ce moteur, turbo-compressé, propulsait une hélice en fer à quatre pales creuses. Monté sur d'autres chasseurs, il équipa également les bombardiers moyens «B 26» «Marauder» (1).

C'est dans le ruisseau du vallon, peu après la borne portant le numéro 5, que se trouve le moteur. Plusieurs cylindres ont littéralement été décapités au niveau du carter, et il manque dans la largeur les trois-quarts de la double rangée de ce gros moteur en étoile.

A environ 200 mètres au nord-est, nous avons aussi identifié le bras de la roulette de queue. Un peu plus loin dans la forêt, et au détecteur de métaux, étaient retrouvées deux mitrailleuses de calibre 12,7 mm, complètement détruites, ainsi que plusieurs cartouches non percutees. Quant à la carcasse, elle fut entièrement récupérée après la guerre... En effet, l'aluminium valait son «pesant d'or» à l'époque !

Un courrier fut, peu de temps après, envoyé au service d'archives de l'U.S. Air Force pour tenter d'identifier cet appareil, car la chance avait fait que les numéros de série des deux mitrailleuses détruites étaient toujours lisibles. Mais la réponse ne nous apporta rien de nouveau. Ces numéros leur étaient inconnus !

En effet, le «P 47» fut utilisé par plusieurs nationalités durant le conflit, notamment les Anglais, les Canadiens, les Australiens, les Polonais (au sein de la R.A.F.), les Français libres et les Brésiliens. Allez vous y retrouver...

Mais une seconde chance s'offrit à nous, suite à la lecture d'un article du tome 1 de la revue «Icare», qui relatait la perte d'un «P 47» du groupe «Navarre» après le 25 Août 1944, dans la région de Tende.

Le rapprochement fut rapidement fait, mais pour être vraiment certain que l'avion d'«Icare» (sans jeu de mots) était bel et bien celui du vallon de Gouare, nous prîmes contact avec le service historique de l'Armée de l'Air à Vincennes (S.H.A.A.). Un mois plus tard, la réponse arrivait... positive cette fois.

Voici donc le rapport de la mission du groupe «Navarre», daté du 1er Septembre 1944, que le S.H.A.A. nous a gracieusement fait parvenir.

«Mois de Septembre 1944»

## ACTIVITÉ AÉRIENNE:

a) **Opérations:** Bombardement d'un P.C. de Division à 35 kms au nord de Vintimille (leader Cne AUBER) (avec le 2/5). Résultats: toutes les bombes ont été lancées sur le cantonnement. Flack: néant. 4 P 47. 6-55 Heures de guerre.

b) **Divers:** Evénements: «Le capitaine AUBER, commandant de la 1ère escadrille, ne rentre pas de sa mission du soir. L'objectif se trouvait dans une vallée alpestre assez encaissée. A 18h25, le capitaine AUBER se présente sur l'objectif et part bombarder en piqué très prononcé: 80 degrés, et prolonge son piqué comme d'habitude. Il amorce la ressource à environ 3000 mètres au-dessus de l'objectif. L'avion part en tonneau lent à droite



Un avion de collection, de type P 47 «D», identique à celui du vallon de Gouare.  
Photo Yves MOUSSOU

en léger piqué, heurte le versant de la montagne, le belly-tank (2) se détache et prend feu, l'appareil percute dans le fond de la vallée, brûle aussitôt et explose. Ses ailiers qui ne l'ont pas perdu de vue n'ont rien entendu à la radio et n'ont pas vu le pilote ressortir de l'appareil».

Avec ce rapport était aussi photocopié un texte, tiré de l'ouvrage «Janick» de A. Aubert(3) (Paris, 1945). En voici l'extrait qui nous intéresse.

(1) Une épave de «B 26» «Marauder» repose non loin de la station de ski d'Isola 2000. Cet appareil a aussi été l'objet de recherches au sein du service historique de l'Armée de l'Air de Vincennes.

(2) Le belly-tank est le réservoir supplémentaire largable, attaché sous la carlingue des chasseurs pour augmenter leur autonomie.

(3) A. AUBERT (avec un T) était aussi pilote au «Navarre». L'ouvrage «Janick» relate tout aussi les bons que les mauvais moments du II.4.

Vue des restes du moteur de l'avion P47, avec ses deux rangées de cylindres décalés.  
Photo Philippe CASTELLANO



«Malgré les détails tragiques de la chute, faut-il donc perdre tout espoir ?

Nos pauvres coeurs terriblement tenaillés et angoissés... mais si pleins d'affection... se prennent néanmoins à espérer... contre toute espérance !

Et cependant, tous sentiments égoïstes aux pieds, s'il devait rester trop estropié, ne vaut-il pas mieux pour lui cette fin glorieuse, dans ce pays de montagne qu'il aimait tant».

Les informations qui suivent l'annonce de la disparition se contredisent. Au dire des uns, le pilote a largué ses bombes avant de percuter la montagne: selon les autres, c'est au contraire après avoir touché le sol que les bombes ont explosé.

Les uns affirment qu'ils n'ont remarqué aucun tir de D.C.A.; d'autres assurent que l'appareil a été incendié par la «Flak». Tous cependant s'accordent pour dire que la violence de la chute et la destruction de l'appareil par le feu, ne laissent guère d'espoir que le pilote ait pu être sauvé.

Dès le lendemain de la chute, un avion de l'escadrille a survolé les lieux et lancé un message lesté, dont le texte ci-dessous était rédigé en français, en anglais, en allemand et en italien:

«Le pilote de l'appareil qui s'est écrasé en ces lieux (col de Tende) le 1er Septembre 1944, est le capitaine AUBER Jean-Marie, né le 23 Juillet 1918. Prière de mettre sur sa sépulture une croix portant ces indications. Ses amis.»

## L'AVION:

Chasseur bombardier monoplace, armé de 8 mitrailleuses de 12,7 mm plus une charge offensive sur des points d'attache extérieurs, de 1135 kg de bombes au napalm ou de roquettes.

Envergure 12,43 m; longueur 11,02 m; hauteur 4,47 m; poids au décollage 7940 kg; distance franchissable 3060 km avec un plafond pratique de 12500 m.

\* \* \*

L'auteur de l'article, passionné par les avions de la Deuxième Guerre Mondiale tombés dans le département des Alpes-Maritimes, est en train d'écrire un livre sur ces appareils. Récemment, il a eu écho de l'écrasement d'un autre avion à Viévola (peut-être un «L 5» bi-place de reconnaissance - voir le «Haut-Pays» n°20, page 5).

Il serait intéressé par des informations supplémentaires sur cet appareil, et recherche des photographies de l'épave.

Toujours d'après le «Haut-Pays», même numéro, même page, Monsieur Philippe Castellano essaie aussi d'identifier un avion «P 39» «Airacobra», retrouvé dans la région de Sospel. D'après l'histoire locale, le pilote, français, s'en serait «sorti» et serait même retourné sur les lieux du crash, il y a quelques années.

Toutes informations seront les bienvenues. Merci d'avance de bien vouloir écrire au journal, qui transmettra.

# TRAVAUX DE FORGE A SOSPEL

par Jean-Pierre GARACIO



Nous nous sommes rendus dans le Malpertus, dans un local qui abrite une vieille forge, encore exploitée par M. Georges Macari. Il a eu la gentillesse de nous parler de ce travail qu'il connaît très bien, dont les gestes lui furent appris par son père.

En 1920, trois forgerons pratiquaient à Sospel, dont son grand-père François Macari qui exerçait dans un atelier vers la place Gallona, qui restera occupé jusqu'en 1956, date où ses enfants s'installeront sur le Malpertus.

François Macari avait comme spécialité la trempe des fers de haches, très utilisées à l'époque à cause de l'importance du travail du bois. Il fallait attendre la seconde exacte où le fer chauffé à blanc virait vers le jaune, puis vers le bleu, pour effectuer la trempe. En plus de tous les travaux à la forge, il partait quelquefois pour divers travaux spécifiques, se déplaçant dans les environs de Sospel, et même jusqu'à Moulinet.

Son fils Jean-Baptiste prit la suite logique de l'affaire, assurant pendant de très nombreuses années, aidé à son tour par son propre fils, les nombreux travaux que les sospellois lui confiaient.

De très nombreux outils ont été utilisés, et certains d'entre eux sont encore visibles de nos jours, dans le pont-vieux, où M. Georges Macari les expose gracieusement. On peut y admirer des tenailles de forge, des matrices à barre à mine, des moules à garde-corps, des chasses à arrondir les angles, ainsi qu'un très antique générateur à carbure, ancêtre de nos postes à souder.

*M. G. Macari nous reçoit dans son atelier pour une démonstration des activités de sa profession; ici, une opération d'ajustage.  
Photo Jean-Pierre GARACIO*



Façonnage d'une pièce métallique sur l'enclume de la forge de M. G. Macari.  
Photo Jean-Pierre GARACIO

Ci-dessous, une superbe photographie, qui illustre à elle seule une certaine conception du travail au début du siècle. Pendant la mise en oeuvre des chantiers ferroviaires ou routiers, ou bien dans des lieux de travail particuliers comme les sites des carrières de pierres (Agaisen), une équipe de forgerons était souvent présente pour redonner vie aux tranchants des divers outils des ouvriers. Sur cette photo, prise vers 1912 lors de la construction du viaduc d'Eze, nous voyons François Macari (Chécou) à gauche, avec son fils Jean-Baptiste (1896-1986), alors jeune apprenti de la corporation des forgerons. L'équipe sospelloise avait alors fait un déplacement de plusieurs jours afin d'honorer ce chantier.  
Document Georges MACARI



Cette carte d'un coin de la place Saint-François évoque un souvenir de notre enfance. Pour les besoins d'un chantier, les ouvriers ont déployé un établi avec une forge à charbon, généralement équipée d'un ventilateur manuel pour aviver la braise.  
Collection Jean-Pierre GARACIO



# ROYA-BEVERA MAGAZINE

## QUATRIEME FETE DU LIVRE POUR ENFANT DE LA VALLEE DE LA ROYA par José CAZAJUS:

Pour la quatrième année consécutive, la FETE DU LIVRE a été organisée pour les enfants de notre vallée. Cette année, renouant avec ses débuts c'est sur plusieurs communes de nos deux cantons, Tende, Fontan, Saorge et Breil que s'est déroulée cette manifestation en accueillant des expositions ponctuées par diverses animations. Le thème retenu cette année a été celui du «Livres scientifique pour les enfants», libre à chaque association de l'exploiter avec sa sensibilité locale.

Breil a retenu celui de «l'Eau», donnant lieu à une Classe d'Eau. En effet les élèves de la classe de 4ème, leurs professeurs et le personnel du collège «L'Eau Vive» se sont associés à ce projet. Ils ont durant une semaine mené des recherches dans différents domaines, travaux qui ont donné lieu à de nombreuses réalisations. Le résultat de ces travaux a été présenté au public sous forme d'une exposition à la chapelle Sainte Catherine qui a ouvert ses portes du 17 au 20 mai. Les visiteurs ont pu ainsi découvrir différents stands sur le thème de l'Eau illustrés de panneaux didactiques et de nombreux ouvrages. Des animations variées ont émaillé ces quatre jours tels que les diaporamas de Monsieur Sarrut, Garde Moniteur au Parc et les jeux informatiques sur le cycle de l'eau.

Outre le Collège «l'Eau Vive», l'Agence de Bassin, le Parc National du Mercantour, la Bibliothèque Rurale de Breil, le Ministère de l'Environnement, le Club de Canoë-Kayak, des librairies de Breil et Nice et des Editeurs de la presse pour enfants ont participé à cette manifestation.

A Fontan l'exposition a eu lieu Salle du Conseil Municipal à la Mairie. Le thème retenu a été : La truite et les Salmonidés.

En prélude à la fête, une journée animée par Monsieur Cévasco, Garde Moniteur au Parc, se déroula dans le cadre scolaire. Le matin une promenade commentée sur les rives de la Roya regroupa les élèves du primaire. L'après-midi fut consacré à l'étude des échantillons récoltés. Ce travail donna lieu à une exposition présentée au public les 24, 25 et 26 mai, exposition durant laquelle Monsieur Michel Rostagni entretint, au cours d'une conférence très intéressante, son auditoire sur la Climatologie du Haut-Pays. D'autre part une vidéo en continu fournie par le Musée Océanographique de Monaco agrémenta cette manifestation. Un Concours de Dessins d'enfants avait, à cette occasion, été organisé pour les élèves des deux cantons.

La Bibliothèque Municipale réalisa cette action grâce à l'aide du Conseil Général des Alpes-Maritimes, du Musée Océanographique de Monaco, de la Médiathèque Départementale, de la Fédération des Associations de Pêche, du Parc National du Mercantour et de la Pisciculture du Cairas.

En ce qui concerne Saorge, le Foyer Rural, responsable de la Fête, avait organisé une exposition à la chapelle Saint Claude sur le thème: «De la Terre aux Etoiles» du 17 au 26 mai.

C'est autour de deux expositions: «Une Image vaut Mille Mots» fournie par la médiathèque de Valence et la Filière Bois prêtée par la Direction Départementale de l'Agriculture et des Forêts, que se sont articulées les différentes animations de ces dix jours de Fête.

Un travail sur la Flore Locale réalisé par les élèves du primaire dans le cadre d'un Projet d'Action Educative avec le concours des parents d'élèves, des gardes de l'Office National des Forêts du secteur, de Messieurs Matra et Magliano, animateurs de la D.D.A.F. et de leur instituteur fut présenté au public.

De nombreuses manifestations vinrent émailler ces expositions tels que :

- concours de dessins
- découverte du futur sentier botanique
- veillée contes «Paroles d'Obsidienne» par Claire Bartoli et J.L. Ruff
- ateliers pour enfants par deux animateurs de l'A.S.S.E.M.



-un diaporama et une promenade «Sur le Chemin des Orchidées» par Jean-Marie Cevasco, Garde Moniteur du Parc

- une veillée avec Jean Roger Rolland et les Conteurs Niçois
- un diaporama «De la terre à...la terre» par Monsieur Ricordel
- une soirée à la découverte du Ciel Etoilé par deux animateurs de l'Association du Planétarium du Collège Valéry ainsi qu'une visite commentée d'un planétarium.
- des projections permanentes de films vidéos et de nombreux livres et jeux scientifiques mis à la disposition du jeune public venaient compléter ce riche programme.

Le Parc National du Mercantour, la Médiathèque Départementale, l'Association de Parents d'Elèves, le Groupe Sorbonne, les Editions du Cabri, les Editions Bayard Presse, l'Association des Amis des Plantes du Sanatorium de Vallauris, la D.D.A.F. et de nombreux bénévoles ont là aussi contribué à la réussite de cette fête.

Pour nos amis tendasques de la Bibliothèque pour Enfants de Saint Dalmas de Tende, le thème retenu était la Minéralogie. Une exposition était organisée à la Maison du Temps Libre ainsi que des animations dans la salle de cinéma de la M.J.C.

Parmi ces dernières, il est à noter le spectacle contes et musique par Claire Bartoli et Jean-Louis Ruff: «Contes de la Pierre Magique», les interventions de Jean-Marie Cevasco Garde Moniteur au Parc aux écoles et au collège de St Dalmas, les projections par Messieurs Giordano et Ricordel de diaporamas très réussis.

L'exposition par elle-même accueillait outre les ouvrages mis à la disposition du public, des panneaux du Parc National et des réalisations des élèves de St Dalmas dont un petit ouvrage vendu au profit des enfants de Roumanie.

Pour conclure J'aimerais rappeler que cette fête à l'initiative du Foyer Rural de Saorge se renouvelle avec un succès grandissant depuis 1988. Cette année les communes de Breil, Fontan, Saorge et Tende

y ont participé par l'intermédiaire des associations suivantes: Bibliothèque Rurale de Breil, Bibliothèque Municipale de Fontan, Foyer Rural de Saorge et de la Bibliothèque pour Enfants de St Dalmas de Tende. Quelques chiffres éloquent illustrent mieux que de longs discours le résultat de cette manifestation:

- Total heures d'ouverture: 123 h
- Total visiteurs d'expositions: 1447 personnes
- Total heures d'animation: 85 h
- Total des participants aux animations: 1081 personnes
- Total livres exposés: 1888 livres
- Total livres vendus: 552 livres

J'arrêterais là cette énumération comptable pour revenir à l'objectif premier de cette action qui est avant tout, est-ce besoin de le répéter, favoriser la lecture chez les plus jeunes par une approche différente du livre hors du cadre scolaire. Cet objectif là, seuls les enseignants et leurs parents peuvent l'évaluer.

En dernier lieu il faut remercier tous les partenaires de cette opération, en premier lieu les municipalités des quatre communes concernées et le département des Alpes Maritimes, ensuite les administrations telles que la D.R.A.C.P.A.C.A., la D.R.J.S., le Parc National du Mercantour, la Médiathèque Départementale, la D.D.J.S.06, l'Inspection Académique des Alpes Maritimes, la D.D.A.F.06, l'Agence de Bassin, le Ministère de l'Environnement, la Médiathèque de Valence, ainsi que tous les organismes et associations qui par leur aide technique et financière ont participé à la réussite de cette action telles que la Société de Pêche de Fontan, l'Association R.E.N., les A.P.E. de Breil, Saorge et St Dalmas, l'Association du Planétarium du Collège Valéry, l'A.S.S.E.M., Neiges et Merveilles, l'Association des Amis des Plantes, le Syndicat d'Initiatives de Breil, le Musée Océanographique de Monaco, sans oublier les entreprises comme le groupe Sorbonne, les librairies de Breil, Tende, La Marelle et Jean Jaurès de Nice, les Editions du Cabri et Bayard Presse.

## COMMUNIQUE DE L'ASSOCIATION «VIA EUROPAE» AUX USAGERS DE LA ROUTE TURIN-VINTIMILLE, SS 20-N 204 (E 74)

Après le succès de la manifestation pacifique du 10 Août à Tende, qui a permis de rencontrer plus de 5000 usagers de la route européenne E 74, et de constater que tous partageaient notre souci commun de voir entreprendre rapidement les travaux d'amélioration de la route Turin-Vintimille, l'Association VIA EUROPAE, porte parole des usagers tient à rappeler:

Qu'en dépit de la constante augmentation du trafic, dépassant certains jours les 11 000 véhicules, la modernisation de cet axe routier a été jusqu'à présent délibérément oubliée par les pouvoirs publics français et italiens, et ne bénéficie pas des financements nécessaires à sa mise en conformité, malgré son classement en route européenne depuis Août 1987.



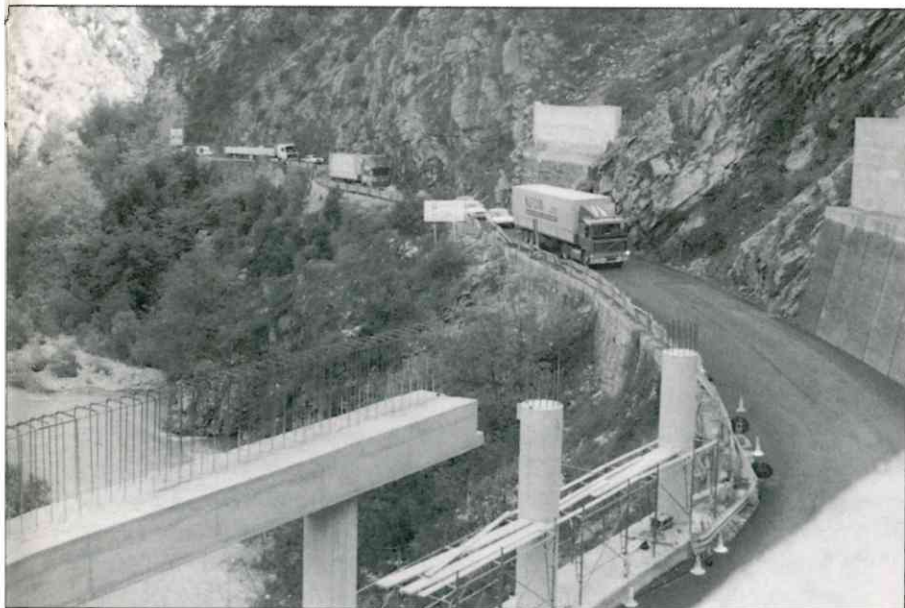
*A la suite de la manifestation organisée par la population de la vallée de la Roya, le 8 janvier dernier, le gouvernement italien a pris conscience de la nécessité de moderniser d'urgence la route Vintimille - Fanghetto. Comme nous l'avions annoncé en exclusivité dans le numéro 21 de notre journal Le Haut-Pays et malgré l'incrédulité de certains, plusieurs chantiers ont donc été ouverts début septembre dans la basse roy. Sur la cliché en bas de page, on découvre la construction de la galerie de protection au sud d'Airole. En ce qui concerne la bretelle de l'autoroute, Vintimille - Bevera, le chantier a quelque retard, mais avance néanmoins à bonne vitesse, ce qui devrait permettre une mise en service dans le courant de l'année 1992. Ci-dessus, une vue du pont sur la Bévéra. L'on distingue en dessous les voies en cul de sac de l'imposant triage en cours de construction à Vintimille. Malheureusement ces voies qui arrivent pourtant à peu de distance de la gare de Bevera ne seront jamais reliées à notre ligne de chemin de fer Vintimille - Tende - Coni. La conception même de ce triage interdira donc à l'avenir l'utilisation de notre ligne de chemin de fer du col de Tende pour le transit de trains de marchandises.*

*Photos Michel BRAUN*

En France, l'octroi des crédits, pourtant inscrits au Xème plan, sont sans cesse différés. Il en est ainsi pour les travaux du viaduc dit «des Eboulis» situé au sud de Breil, lesquels viennent à peine de commencer avec un retard de presque deux ans (alors que dans la Basse Roya Italienne des travaux d'un montant de CENT DIX MILLIARDS de Lires sont en cours d'exécution). L'absence de crédits, le retard apporté à l'exécution des travaux programmés, entraînent le report des autres travaux urgents à entreprendre, tels la suppression des passages à risques, l'élargissement de la chaussée et l'indispensable percement d'un nouveau tunnel sous le col de Tende. A ce sujet, le Ministre italien des Travaux Publics, enfin conscient de la gravité de la situation, vient d'informer le maire de Limone que son Ministère a choisi la solution du tunnel haut. Le projet étudié par l'administration Provinciale de Cuneo devrait être prêt fin 1991. Malheureusement, les dernières informations qui viennent de nous parvenir de Rome ne sont guère réjouissantes et tempèrent nos espérances. En effet, notre correspondant romain vient de nous informer que la Province d'Imperia s'oppose à celle de Cuneo sur le choix de l'altitude de percement du nouveau tunnel: la première souhaite un tunnel bas à l'altitude 1100, la deuxième désire un tunnel haut, parallèle à celui qui existe.

La situation n'est pas plus avancée en France. Puisque pour la troisième fois en 17 ans, le Ministère de l'Equipement vient de confier à un Ingénieur Général des Ponts l'étude de cette question et ce, malgré nos mises en garde répétées sur les risques encourus par les usagers du tunnel actuel dont la vétusté, aggravée par le passage des camions de 35 tonnes que n'avaient pu prévoir les constructeurs du siècle dernier, constitue un risque permanent déjà concrétisé par deux éboulements courant 1990. Pourtant les élus et l'Association se sont mobilisés pour alerter les autorités compétentes aussi bien françaises qu'italiennes des risques encourus.

Une fois pour toutes, il convient de placer chacun des Ministères de nos deux nations face à leurs responsabilités et de dénoncer ceux qui diffèrent chaque fois leur décisions; ou alors devons nous connaître quel ostracisme frappe la route de la Roya et du col de Tende. Car comme vient de nous l'écrire un usager: « **Les habitants de cette vallée savent ce qu'est, par longue expérience, que de subir des outrages, surtout par l'indifférence...** ».



Dans ces conditions, faudra-t-il, dorénavant, pour s'adresser aux pouvoirs publics français reprendre les mêmes termes que ceux déjà employés en 1880 par le Conseil Municipal de Breil, lorsque le Gouvernement Français de l'époque refusait d'entreprendre une route au sud de Breil, alors que la route italienne de la Basse Roya était achevée depuis dix ans: « **le Conseil Municipal ne veut pas rappeler toutes les vicissitudes, toutes les violences, les violations de décrets, les mystifications et les persiflages que le pays a essuyés à propos de cette route... Il rappelle seulement qu'ayant eu confiance dans une promesse formelle de Monsieur le Ministre, il n'a pas hésité à s'imposer de nouveaux sacrifices...** ».

Usagers et élus locaux, français et italiens, tous unis lors de la manifestation du 5 janvier dernier, à Breil, nous avons obtenu des résultats significatifs, en l'occurrence l'octroi d'un crédit de 60 Milliards de liras par l'Etat italien pour l'aménagement d'un nouveau tracé de la route de Trucco à la frontière de Fanghetto, et la suppression de ses passages dangereux. Ce n'est qu'une première étape. Nous devons rester vigilants et reprendre ensemble nos actions, en les intensifiant s'il le faut, pour faire aboutir les justes revendications des usagers de cette voie routière à caractère européen, indispensable au développement de nos régions respectives.

Breil sur Roya le 9 Novembre 1991

## LA JOURNEE DE L'ARBRE A SOSPEL

par Brigitte DENAIX

Le dimanche 24 novembre, l'Association pour l'Ecologie Locale «ASSOS-PEL» organisait la «JOURNEE DE L'ARBRE 91» à Sospel. Emile Mas, Président fondateur de l'association «Les amis de la forêt», à Ste.Foy-la-Grande (33) a usé du dicton «A la Sainte-Catherine, tout bois prend racine» pour lancer, depuis plusieurs années déjà, la journée nationale de l'arbre aux alentours du 25/11. A Sospel, le soleil était au rendez-vous, tout comme les amis de la nature. La Bévéra, notre rivière, allait bénéficier d'un nettoyage partiel de ses berges entre le Pont-Vieux et de pont de la Libération. Il fallait du courage pour ramasser les débris jetés sans honte, par mépris, sur des berges qui pourraient être si jolies !... De la bouteille cassée aux sacs en plastique, en passant par les chaussures, les pneus et roues de voitures et de vélos, la ferraille en tout genre, nous avons rempli une benne d'ordures. Combien de tonnes à sortir encore ? Par Qui ? Quand ?

FR3 était là, fidèle à son devoir d'informations régionales et en soutien à une action qui veut sensibiliser la population et les visiteurs au RESPECT DE L'ENVIRONNEMENT. La plantation des deux saules sur une berge a été faite en présence de M. Gianotti, Maire de Sospel, Conseiller Régional et Général, et de M. Avenoso, Président de la Société de pêche «La Patraque» qui offrait ces saules. Souhaitons longue vie à ces arbres, leurs prédécesseurs ayant été les victimes d'une incompréhensible malveillance.

Les nombreux enfants qui avaient déjà participé avec leur école à la Journée de l'Arbre en plantant à l'Agaysein des arbustes offerts par l'O.N.F. et des boutures d'aulnes près du stade, ainsi que ceux de notre club «Connaître et Protéger la Nature» animé par J.M. Cevascop, Vice-Président de l'ASSOS-PEL, ont montré aux adultes qu'il fallait protéger la nature et l'environnement pour améliorer notre qualité de vie.

Après un pique-nique sur les berges propres, la fête de l'arbre a continué à la Gare de Sospel par la plantation de six tilleuls et trois cèdres, offerts par M. Paul Tardivo, ingénieur agronome, Maire honoraire de Sospel, l'ami des arbres n°1. La réussite de cette plantation revient à l'O.N.F. qui a fait les trous, les Entreprises Bernard Laveder, Central Bois, Danier et Francis Degioanni qui nous ont fourni la terre végétale, le matériel, le compost et leur temps pour préparer la plantation, ainsi que les nombreux participants. Une gare fleurie et verdoyante comme autrefois... un rêve qui devient réalité, et l'espoir que la contagion gagne les autres communes traversées par la ligne Nice - Tende - Turin...

Pour bien terminer cette journée active, un goûter, organisé par le Foyer Rural, offert par la Municipalité, le Comité des Fêtes, les trois pâtisseries de Sospel, les commerces Beye et Curti, la taverne Toscane, l'épicerie Bruno et les catéchèses, attendait les participants, grands et petits. Après l'effort... le réconfort ! Et comme tout bienfait doit être encouragé, une distribution de petits cadeaux fort sympathiques offerts par le Crédit Agricole, la Caisse d'Epargne, le Conseil Général, le Conseil Régional, la D.D.A.F., la D.R.A.E., le Parc du Mercantour, la Poste, la Sorbonne Nice et Total Relais A8, leur a été faite, pour la joie de tous.

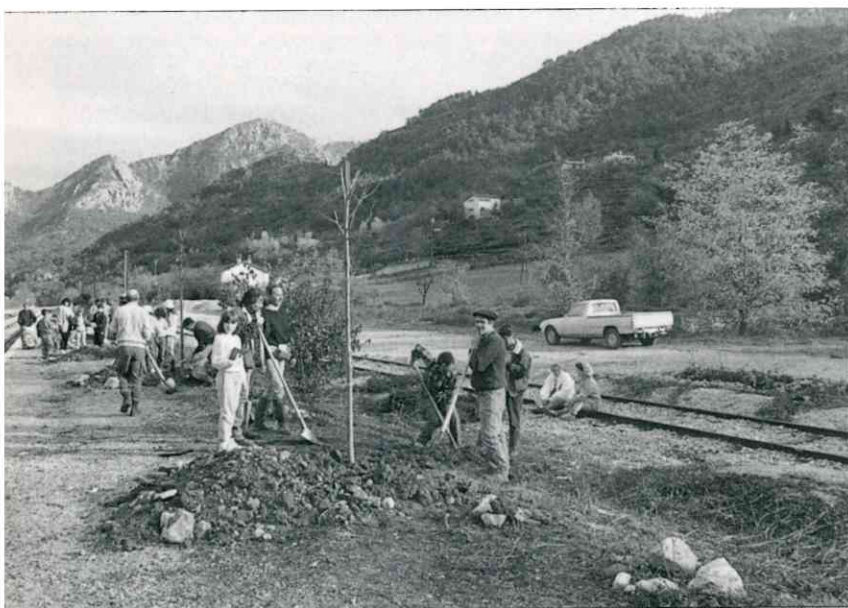
L'ASSOS-PEL remercie les associations et tous les partenaires qui, par leur solidarité, ont contribué à la réussite de la «Journée de l'Arbre 91». Tous ensemble... pour le plaisir de tous... on y arrive doucement, mais sûrement.

Et pour que continuent nos actions «pour la protection et l'amélioration -par l'action- de l'environnement et de la qualité de la vie sur le canton», rendez-vous le 6 juin 1992 pour la «JOURNEE NATIONALE DE L'ENVIRONNEMENT».

## LIBERATOR'S MONUMENT

par Eugène LANTERI-MINET, Président des Anciens Combattants 39/45 de La Brigue

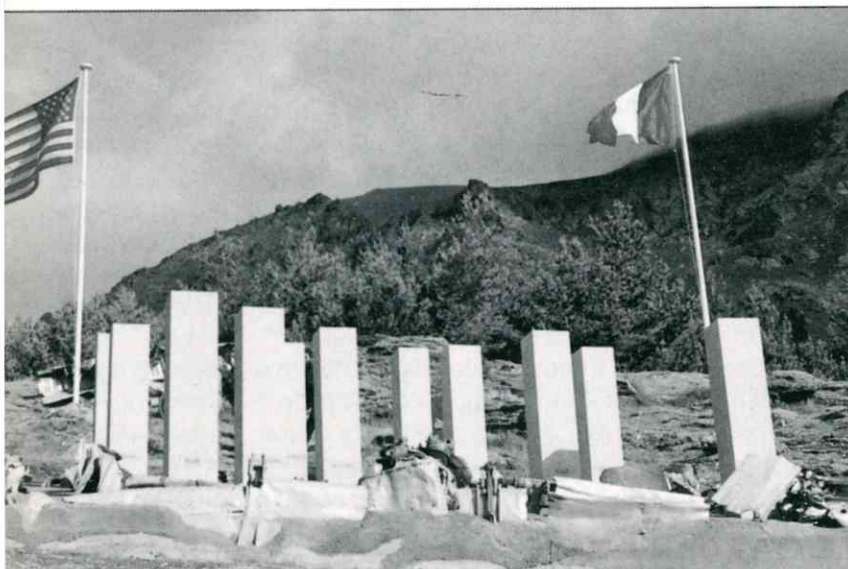
Le 12 Septembre 1944, un gros «quadrimoteur» de l'U.S. Air-Force s'écrasait sur une paroi rocheuse de la «Corne de Bouc» qui domine de ses 2414 mètres le plateau de la Ceva. L'association des Anciens Combattants de Beausoleil-Monaco-Cap-d'Ail a tenu à rendre hom-



Plantation de six tilleuls et trois cèdres en gare de Sospel, lors de la Journée de l'Arbre.  
Photo Brigitte DENAIX

Le monument érigé au plateau de la Ceva, à la mémoire des disparus du quadrimoteur de l'U.S.-Air-Force.

Photo Eugène LANTERI-MINET



mage aux onze membres de l'équipage qui avaient trouvé la mort, en collaboration avec le Conseil Général des Alpes-Maritimes, la Région P.A.C.A. et la commune de Fontan.

Cela s'est passé le 14 Septembre dernier, 47 ans après le crash. De très nombreux civils, militaires, des armées de terre et de l'air, personnalités de la région P.A.C.A., du département, des U.S.A., du Parc National du Mercantour, aumôniers, familles des aviateurs disparus, se sont donné rendez-vous aux pieds de la paroi meurtrière pour assister à une cérémonie du souvenir. Devant le monument dû au talent du sculpteur Sosno, la foule s'est recueillie tout en écoutant d'émouvants discours, les hymnes nationaux américain et français interprétés par la musique de la 4ème Région aérienne méditerranéenne, les bénédictions, et une sonnerie aux morts à vous glacer le sang dans les veines, malgré un soleil éclatant.

Une cérémonie parfaitement orchestrée, qui laissera pendant longtemps à chacune des personnes présentes (400 à 500 environ) un souvenir empreint d'émotion et de reconnaissance envers ces onze jeunes gens qui ont fait le sacrifice de leurs vies pour la libération de notre pays et de l'Europe. Bien sûr, il n'y a pas eu que ce sonze victimes dans notre vallée de la Roya. Plusieurs maquisards ont été fusillés à Fontan, et de nombreux militaires, de Breil à Tende, ne sont pas rentrés chez eux en 1945.

C'est pourquoi nous ne devons pas oublier -les jeunes générations surtout, pour lesquelles tout semble normal- tous ces hommes qui sont tombés de 1939 à 1945 afin que nous vivions dans un monde, difficile certes, mais libre.

La cérémonie était terminée, je me suis dirigé, le coeur serré, vers le parking improvisé ce jour-là au plateau de la Ceva, et c'est alors que j'ai fait la connaissance de Madame V... une dame très âgée mais - oh combien !- alerte, accompagnée de sa fille. Prétendant s'être trouvée dans les environs, ce 12 Septembre 44, je l'ai interrogée et voici son récit:

«J'étais au lieu-dit «Pratolin» en aval du plateau de la Ceva, avec une amie et ma fille, et je faisais cuire la soupe du soir sur un feu de bois à l'extérieur du «chabot»(1). Soudain nous avons entendu le vrombissement d'un avion au-dessus de nos têtes, et mon amie m'a dit alors: éteint le feu sinon ils vont nous bombarder.

Quelques minutes plus tard, l'avion effectua un deuxième passage, et c'est tout de suite après que nous avons entendu une violente explosion suivie d'une grande clarté dans le ciel.»

Ces déclarations semblent prouver que le crash a eu lieu à l'heure de la soupe (vers 20 heures) et non en pleine nuit. Par contre, rien ne prouve que l'avion soit passé deux fois au-dessus d'elles. S'il est très possible que le pilote, intrigué par un feu dans la montagne, soit revenu en arrière pour «observer» une nouvelle fois, il n'est pas exclu qu'il s'agissait de deux avions. Le premier, volant deux cents mètres plus haut que le second, serait donc passé sans problème par dessus les sommets... Signalons enfin qu'il n'y avait pas de maquisards dans les parages selon les renseignements recueillis, mais que ceux-ci étaient bien plus loin.

Si dans notre précédent article (voir «Haut Pays» n°20) nous terminions par la conclusion suivante:

nous ne pouvons faire autrement que de le confirmer aujourd'hui. De nombreux points restent encore obscurs...

(1) Maisonnette rudimentaire, généralement en pierres sèches, utilisée par les bergers.

## **CREATION D'UNE ASSOCIATION POUR LE DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE DE LA VALLEE DE LA ROYA:**

Constituée sous l'égide des élus de la vallée de la Roya, cette association regroupe, comme membres fondateurs, les cinq maires de la vallée, les deux conseillers généraux, le C.R.T. et sept professionnels représentant les différentes activités touristiques et culturelles pratiquées dans la vallée de la Roya. Il s'agit de madame Gobbi et de messieurs Braun, Bresso, Dellepiane, Porqueres, Rostagni et Tourrel. A la suite de l'assemblée constitutive qui s'est tenue le 12 octobre à Tende un bureau a été constitué avec les personnes

suivantes: président Marc Ortolani, vice-Président Michel Rostagni, secrétaire Jean-Jacques Dellepiane, trésorier Michel Braun.

A l'époque de l'Europe où la concurrence est vive dans le domaine touristique, l'on ne peut que se réjouir de cette initiative qui va permettre de proposer aux visiteurs un «produit» global concernant l'ensemble de la vallée. En effet de nos jours la promotion touristique demande des efforts financiers tellement importants qu'il n'est plus possible à une seule commune de les assumer. Bien entendu chaque village conservera son propre organisme de promotion et d'information qu'il soit syndicat d'initiative ou office de tourisme.

Parmi les projets immédiats il est envisagé d'embaucher une personne disposant de diplômes universitaires dans le domaine touristique, mais aussi d'assurer la publication d'un dépliant informatif qui comprendra l'ensemble des activités que proposent les villages de notre vallée. Pour tous renseignements, s'adresser à l'Association pour la promotion de la Roya, en mairie de la Brigue.

## **MANIFESTATION DES USAGERS DE LA LIGNE NICE - BREIL - TENDE EN GARE DE NICE:**

Les usagers de la ligne S.N.C.F. se sont retrouvés le samedi 7 décembre pour manifester et réclamer la modernisation de notre ligne de chemin de fer. Plusieurs élus étaient présents. Alors que la décision de réouvrir la ligne Cannes - Grasse a été prise, que les autres lignes de montagne des Alpes du sud sont modernisées, il paraît inconcevable que notre ligne internationale soit encore parcourue sur sa section Nice - Breil en plus d'une heure. (Sur une autre ligne comparable des Alpes, de Briançon à Embrun les autorails ne mettent que 38 minutes !). A quand des autorails rapides assurant des liaisons Breil- Nice en 38 minutes, Tende - Nice en 1 heure et Coni - Nice en 1h 50? Cela est possible très rapidement, sans dépenses excessives, si la S.N.C.F. accepte de traiter ce dossier avec un regard nouveau.

## **ACTIVITES CULTURELLES DE NOS VALLEES:**

Durant l'été un certain nombre de manifestations culturelles se sont déroulées dans nos vallées, en voici une liste non exhaustive:

-SOSPEL CARTOPHILIA 1991 (Exposition de documents anciens et modèles réduits) les 6, 7 et 8 juillet.

-EXPOSITION «POLAIRES» (Peintures de Jean-Georges INCA) à Saorge du 27 juillet au 15 août.

-EXPOSITION DE PEINTURES (Des oeuvres de Joseph PADOVANI) à la galerie ALTI de Breil du 2 au 21 août.

-SALON DES ARTS (Photographies diverses, peintures, sculptures, gravures) à La Brigue du 27 juillet au 4 août.

## **ERRATUM «Haut-Pays» n°22:**

Dans l'article Carpe Diem n°22 la légende de la photo de la girouette comportait une erreur: Paul Pacchiaudi n'a pas restauré le coq mais a participé à son installation. En effet la réalisation de cet ouvrage est due aux talents des ateliers de la Serrurerie-Métallerie Jean, route de Laghet, à la Trinité. Cette entreprise est réputée pour ses travaux de restauration dans toute la région P.A.C.A.

## **FIN DE SAISON ENCOURAGEANTE A L'ECOMUSEE DU HAUT-PAYS DE BREIL-SUR-ROYA:**

Début octobre l'Ecomusée de Breil-sur-Roya a fermé ses portes pour l'hiver aux visiteurs individuels après une saison tout à fait encourageante puisque la fréquentation (y compris les visiteurs gratuits) approche les 5000 personnes. Par contre divers groupes ont encore été reçus les semaines suivantes malgré la fraîcheur de l'automne: le 21 septembre ce sont des amis du rail et des cheminots marseillais qui sont venus retrouver l'ancien tramway de Marseille conservé à Breil, quelques jours plus tard ce sont des collégiens mentonnais et de jeunes élèves de l'école de Contes qui ont découvert nos locaux et enfin le 10 Décembre un groupe de personnes âgées niçoises qui ont retrouvé les moyens de transport de leur jeunesse. La réouverture est envisagée pour Paques 1992, après un hiver durant lequel les bénévoles de l'association continueront à améliorer la présentation générale de l'exposition et des bâtiments loués par la S.N.C.F.

# UNE PETITE RANDONNEE EN PAYS BRIGASQUE: LA BRIGUE - COL LINAIRE ALLER ET RETOUR

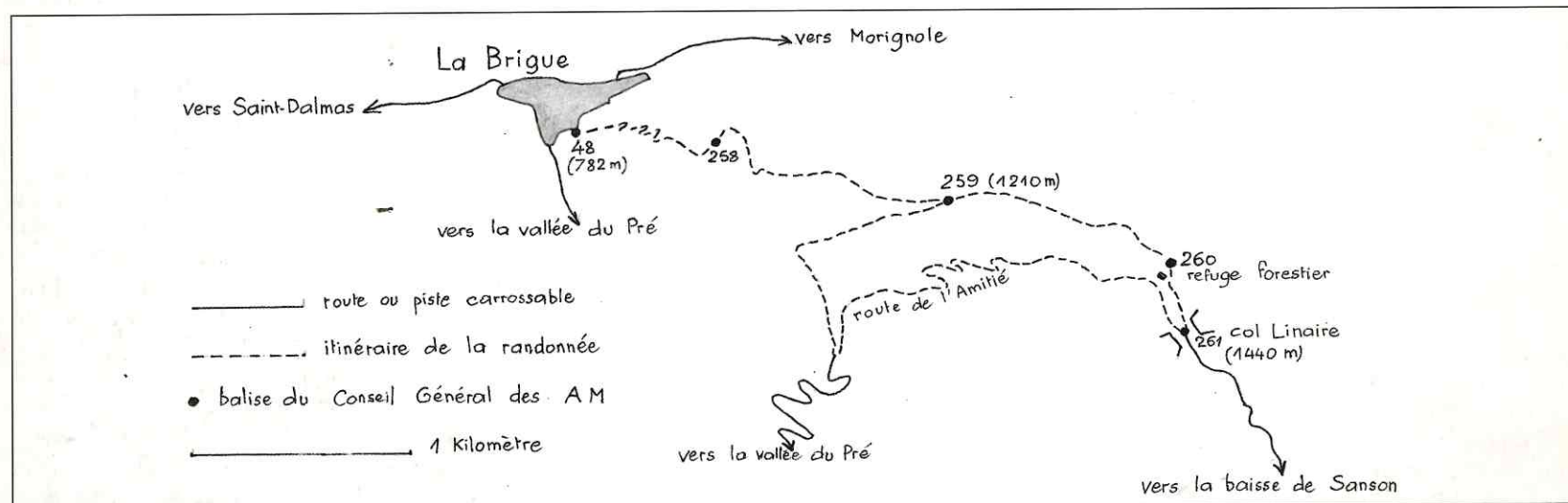
par Pierre MAILLET

Le 5 Juillet 1991, je décide d'effectuer une petite randonnée en forêt: je choisis de monter au col Linaire à partir de La Brigue.

Vers 6 H, je gare ma voiture au parking situé juste au-delà du cimetière. En compagnie de ma chienne, je pars de la balise 48 à l'entrée du cimetière, indiquant COL LINAIRE par le bois du Pinet. Une vieille balise, à côté, indique COL LINAIRE 2H 15. Déniv.650m.

Dénivelé : 658 m  
Temps : 4 heures environ

Carte dessinée par Pierre MAILLET



Le chemin passe au-dessus du cimetière dans une garrigue arborée et pénètre très vite dans une forêt de pins où il monte d'abord régulièrement et presque tout droit. Tantôt herbeux, tantôt pierreux, il décrit ensuite quelques lacets assez longs. Dans une épingle à cheveux, belle vue sur La Brigue et le mont Bégo.

Vers 6H 25 on parcourt un plat. Vue, à gauche entre les arbres puis dans une clairière, sur le mont Bertrand et la cime Missoun. Au premier plan, pentes dénudées de Boselia. Après avoir franchi un petit vallon par un détour, on remonte dans la forêt puis le sentier redevient à peu près horizontal.

6H 35 : la balise 258 indiquant La Brigue. COL LINAIRE par le bois du Pinet. Intersection avec un mauvais sentier descendant à gauche. On continue de monter doucement sur un chemin rocailleux, raviné par les eaux de ruissellement, et décrivant quelques courts lacets. C'est alors que le soleil paraît brusquement à gauche, au-dessus de la crête frontalière, à travers les branchages. Je le photographie en contre-jour. On contourne un deuxième petit vallon naissant puis on remonte en forêt. Le sentier, devenu boueux, est parcouru en son milieu par un mince filet d'eau annonçant une source devant laquelle nous passons vers 7H. La montée est redevenue douce, régulière, presque rectiligne. Belle vue à gauche sur le mont Bertrand et en arrière sur le mont Bégo et la roche de l'Abisse.

Nous passons maintenant dans le bois du Pinet où le parcours est varié, tantôt légèrement sinueux, tantôt presque rectiligne. Les pins sont de plus en plus hauts lorsque nous atteignons, en bordure de la piste carrossable reliant Notre-Dame des Fontaines à la route de l'Amitié, la balise 259 indiquant La Brigue. COL LINAIRE.

Nous traversons la piste et nous continuons sur un chemin assez large, dans une belle forêt où dominent maintenant les épicéas. Après une montée un peu rude au départ, le chemin s'élève plus doucement et régulièrement puis il se rétrécit et redevient sentier.

A 8H, nous atteignons la balise 260 portant les mêmes indications que la précédente dans une petite clairière où se trouve le refuge du Pinet, bâti au-dessous d'un bouquet de vieux pins aux branches biscornues, et à l'extrémité d'une piste carrossable conduisant en quelques minutes au COL LINAIRE. Vue dégagée sur les montagnes boisées environnantes.

8H 15. Nous voici au COL LINAIRE, point culminant de la randonnée. La balise 261 indique COL LINAIRE 1440 m. PAS DE COL-LARDENTE, N-D DES FONTAINES PAR NOCE. LA BRIGUE PAR LE BOIS DU PINET. C'est une vaste clairière aménagée pour l'enlèvement du bois, à l'intersection de la route de l'Amitié et de trois pistes. Nous nous y arrêtons quelques minutes.

A 8H 30, nous entamons le retour à La Brigue. Au lieu de reprendre le même chemin, nous partons par la route de l'Amitié, goudronnée, toute droite et horizontale. Je l'ai parcourue plusieurs fois en auto. C'est autre chose de la «faire» à pied! On profite pleinement du paysage en sortant de la forêt, et notamment de la vue semi-circulaire qui s'étend à gauche depuis la tête de la Nava au sud-est jusqu'au delà du mont Bégo à l'ouest en passant par les nombreuses chaînes qui s'allongent à l'ouest de Fontan. Bientôt la route commence à descendre doucement. Puis la pente s'accroissant face au Bégo, elle décrit une série de lacets. Après le troisième le goudron disparaît. Exactement dans le cinquième, nous prenons à droite une piste qui descend dans la forêt de pins puis retombe assez rapidement sur la route peu avant l'intersection avec la piste venant de N-D des Fontaines.

A 9H 10, nous arrivons à cette intersection aménagée en aire de chargement de bois. Une vieille balise non numérotée indique COL LINAIRE 2 km. Deniv.100 m. N-D DES FONTAINES 5,5 km. BOIS DU PINET.

Nous quittons la route de l'Amitié et prenons la belle piste carrossable menant à N-D des Fontaines. Elle descend doucement et tout droit dans la forêt, face à l'adret pelé de Boselia, coupé par les falaises superposées des Lardères et de Chaberta. Au-dessous de ces dernières on voit très nettement le chemin qui conduit au col de Loubayra. Sur la gauche, vue très nette sur le mont Bégo. Bientôt les épicéas remplacent les pins.

Vers 9H 30 nous retrouvons la balise 259 où nous bouclons la variante du retour. Désormais il nous faut reprendre le même chemin qu'à l'aller pour retourner à la Brigue.

Nous repassons devant la source puis auprès de la balise 258. Au-delà, dans la descente vers La Brigue, le regard est attiré par le paysage harmonieux constitué par le village couronné, au-delà de deux montagnes boisées, par le pointement rocheux du Bégo.